

## Atelier 4

- François Baron
- Rahma Belkacem
- Coline David
- Tristan Mary
- Solène Migaud
- Yoann Mourey
- Mailys Simion
- Olga Suslova
- Cécile Sutter

Sous la direction de  
M. Vanier et E. Munch

**ÉCOLE  
D'URBANISME  
DE  
PARIS**



*Liberté • Égalité • Fraternité*

**RÉPUBLIQUE FRANÇAISE**

**Direction Départementale  
des Territoires**

## La mobilité étudiante à Cergy-Pontoise

Partant du constat que l'université et les diverses écoles de Cergy-Pontoise sont spatialement dispersées, dans quelle mesure les pratiques étudiantes révèlent-elles une forme d'éclatement, ou au contraire, décrivent-elles des centralités et un effet de campus ?

---

### La commande

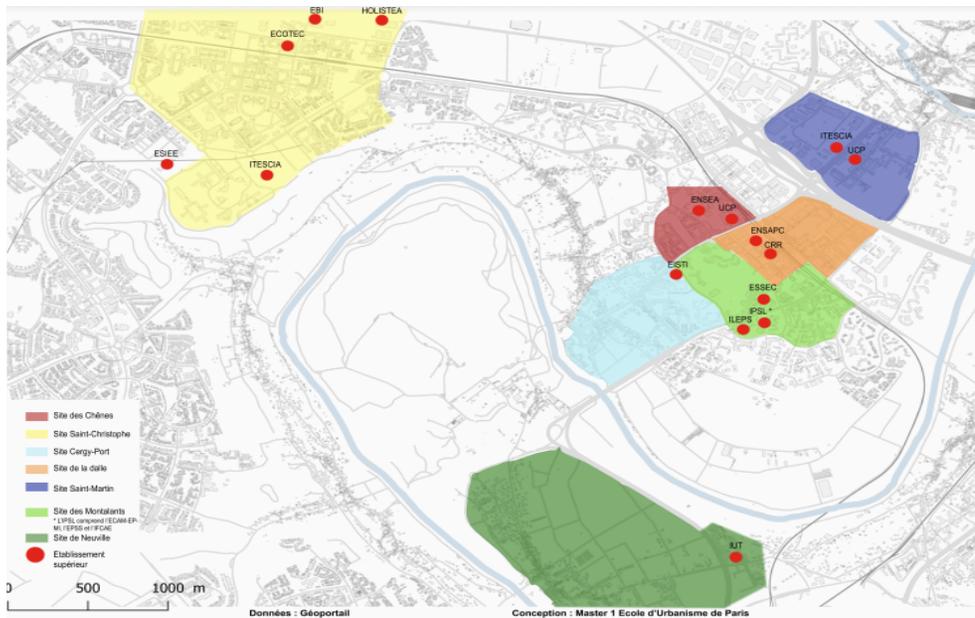
Faire apparaître les enjeux des mobilités internes et externes du territoire, caractériser une évolution possible et/ou souhaitable de l'offre de mobilité à différentes échelles au bénéfice des usagers/habitants du territoire, et en particulier des étudiants.

---

### La méthodologie

Notre méthodologie s'appuie en partie sur le diagnostic réalisé par les étudiants en Master 1 de l'École d'Urbanisme de Paris de l'année 2017/2018 élaboré pour la Communauté d'Agglomération de Cergy-Pontoise. Ce diagnostic expose les profils d'étudiants, les usages et pratiques de ceux-ci, la description du Grand Centre de Cergy et de son projet et les enjeux de celui-ci. Par la suite, nous avons confectionné un questionnaire pour essayer de capter un emploi du temps type des étudiants de Cergy. Cette entrée par les activités nous a permis de compléter le travail des Master 1 fait en 2018 et d'aller plus loin dans les recherches sur la mobilité des étudiants de Cergy. Puis, faisant suite à la série d'entretiens exploratoires, nous avons décidé d'interroger plus en détail des étudiants des différents sites.

# 1. Constat de l'éclatement spatial du campus de Cergy



Le campus de Cergy comprend **30 000 étudiants** répartis sur **14 établissements** supérieurs et proposant plus de **226 formations**.

La ville de Cergy souhaitant un **campus ouvert sur la ville**, celle-ci a choisi de disperser ses écoles sur différents sites : le site des **Chênes** et de **la dalle**, le site des **Montalants**, le site de **Saint-Martin**, le site de **Cergy-Port**, le site de **Saint-Christophe** et enfin le site de **Neuville**. Ces **six sites** sont répartis sur **trois villes** : Neuville-sur-Oise, Pontoise et Cergy, ce qui amène à un véritable **éclatement du campus**.

D'après notre questionnaire et celui réalisé dans le cadre de l'étude des élèves de Master 1 en 2018, les étudiants cergyssois sont majoritairement des **femmes**, entre **18 et 23 ans** et **originaires du Val d'Oise**.

On note toutefois une **différence d'origine des étudiants en fonction des écoles**. Par exemple, les étudiants de l'université sont en grande partie originaires du Val d'Oise alors que les étudiants de l'ESSEC sont majoritairement franciliens.

Les biais de ces enquêtes ont été pris en compte dans l'analyse des données.

## La place du campus à l'échelle de la région parisienne

Selon l'IAU, **Nanterre et Cergy** se présentent comme les deux **pôles universitaires majeurs** de l'Ouest Parisien.

Il semble alors intéressant d'établir une **comparaison** pour constater les **similitudes et différences** existantes entre le campus de Cergy et le campus de Nanterre, le plus proche et le plus cité comme comparatif par les étudiants cergyssois. Nous avons donc réalisé une comparaison de la vie étudiante de ces sites sur trois points : **le rapport des étudiants avec le site universitaire et la ville, l'intégration urbanistique de l'université et le lieu de résidence**.

- Nanterre et Cergy sont des **pôles régionaux administratifs** et rayonnent sur leurs territoires. Cependant, le rapport entre les étudiants et ces villes-préfectures est faible, elles intéressent peu ces derniers qui n'y voient qu'un **lieu de passage** obligatoire pour leurs cours.
- Les deux universités ont un **environnement urbanistique hostile** à l'appropriation de la ville par les étudiants. Elles sont certes **bien desservies** en transport en commun, mais sont **isolées** du reste de la ville par des infrastructures routières.
- Ces deux facultés font partie des **14 villes universitaires** dont le seuil d'étudiants résidents et inscrits dans la commune dépasse les **5 000**. Bien que ces étudiants ne soient pas majoritaires, en comparaison avec le reste de la région, **le taux d'étudiants franciliens regroupant ces deux critères** est de **25%**, seule **Paris est supérieure à la moyenne** avec un taux de **44%**.

## 2. L'impact de l'éclatement du campus

Pour mener à bien notre diagnostic, nous nous sommes interrogés sur **l'homogénéité ou l'hétérogénéité des pratiques, de la temporalité et des mobilités étudiantes selon les sites du campus.**

L'activité "aller en cours" est surreprésentée dans notre questionnaire, c'est pour cela que nous avons décidé d'étudier les différentes activités sans en tenir compte.

Les résultats de notre questionnaire nous laissent penser que des **inégalités d'aménités entre sites peuvent renforcer cet aspect "ségrégué"**. En effet, certains sites, à l'instar de Neuville, sont quasiment exclusivement dédiés aux activités liées aux études comme "aller à la bibliothèque" ou "se restaurer au Restaurant Universitaire" tandis que les zones A et C sont plus tournées vers des activités de loisirs. Au final, il est assez simple de postuler que tous les étudiants de n'importe quel site/ville/filière ont des **temporalités globalement similaires** relatives à leur vie étudiante. Contrairement à ce que l'on pourrait penser, **ce phénomène accentue l'effet d'éclatement** car les étudiants pratiquent les mêmes activités dans la même temporalité mais sur des **lieux différents**. De fait, faire la même chose en même temps mais pas au même endroit empêche la rencontre. **L'absence de lieu central et fédérateur semble aller à l'encontre de la volonté de "faire campus"**.

Partant du constat que le campus n'est pas appréhendé de la même manière pour les étudiants dont les pratiques spatiales diffèrent, nous avons voulu distinguer plusieurs groupes d'étudiants par leurs pratiques. Nous avons donc réalisé une **Analyse des Correspondances Multiples** qui, couplée à une **Classification Ascendante Hiérarchique**, a fait émerger des groupes d'étudiants. Elle prend en compte 8 variables qualitatives : temps de trajet, établissement, mode de transport, lieu de domicile, bibliothèque, zone d'activité, sport et travail.

**Voyageurs-universitaires (rouge)** : Les étudiants de l'UCP qui n'habitent pas en IdF et qui passent plus d'une heure dans le transport pour faire une activité hors IdF.

**Franciliens-navetteurs (jaune)** : Les étudiants qui habitent en IdF hors Val d'Oise et Paris, qui mettent plus d'une heure pour arriver sur le lieu de leur première activité en IdF et hors Val-d'Oise et Paris. Ils ne vont pas à la bibliothèque.

**Universitaires du Val-d'Oise (vert)** : Les étudiants de l'UCP qui habitent dans le Val d'Oise et y pratiquent leur première activité, plus particulièrement sur les zones des Chênes, et de la dalle et le Grand Centre. Ils ne font pas de sport, vont à la bibliothèque et mettent moins d'une demi-heure ou plus d'une heure pour faire leurs activités. Les modes de transport les plus utilisés sont le train ou le RER.

**Parisiens de l'ESSEC (bleu)** : Les étudiants de l'ESSEC qui habitent et font leurs activités à Paris (mais aussi sur la dalle). Ils utilisent plutôt le RER.

**Sportifs de Cergy (rose)** : Surtout les étudiants de l'ILEPS, mais aussi de l'ENSEA qui font du sport, ne vont pas à la bibliothèque et font leurs activités sur le site des Montalants, ainsi que dans le port et le village de Cergy. Ils habitent à Cergy et mettent moins de 15 minutes à se déplacer.

